

Singaravélou, Pierre. *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation.* Paris, Seuil, 2017, 384 pages

Clarence Hatton-Proulx

Volume 46, numéro 1, fall 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059119ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059119ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hatton-Proulx, C. (2017). Compte rendu de [Singaravélou, Pierre. *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation.* Paris, Seuil, 2017, 384 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 46(1), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1059119ar>

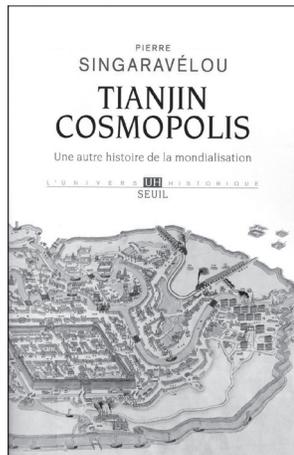
Oberlander—a frequent collaborator with Arthur Erickson—is introduced awkwardly as the “wife of Peter Oberlander” (133). To their credit, the authors do include a protracted discussion about the increasing visibility of women in contemporary practice, and the selection of case studies from 1985 onwards better reflects this sea change. Also welcome is the inclusion of indigenous issues, including work by contemporary aboriginal practitioners that seeks to re-establish traditional values in design. Incorporating some lesser known architects would have allowed the authors to address other pressing twenty-first century concerns as well, including universal design and the status of other, visible minorities in architectural culture.

Canada eloquently shows how modernism was a unifying force capable of transcending vast distances and accommodating diverse cultural and professional constituencies. Rather than dilute the coherence of modern architecture in Canada, the authors argue, a pragmatic impulse to absorb modernist trends into their own multi-faceted praxis is a characteristic of Canadian practice that has lifted its architecture onto the world stage. *Canada* is required reading for scholars of the built environment and will be asset in the classroom.

Dustin Valen
McGill University

Singaravéλου, Pierre. *Tianjin Cosmopolis. Une autre histoire de la mondialisation*. Paris, Seuil, 2017, 384 pages

Certains phénomènes mondiaux, nébuleux et diffus, gagnent à être circonscrits dans un espace-temps défini afin d’être analysés en profondeur. Pierre Singaravéλου, professeur d’histoire contemporaine à l’Université Paris I Panthéon-Sorbonne, emprunte cette voie en étudiant l’expérience du gouvernement international dans la ville de Tianjin entre 1900 et 1902 dans son livre *Tianjin Cosmopolis: Une autre histoire de la mondialisation* paru en 2017 aux Éditions du Seuil. Ce microcosme passionnant, qui voit se côtoyer neuf puissances coloniales différentes¹ en l’espace de deux ans, permet à l’auteur d’appréhender la complexité des relations internationales, de la colonisation et de la mondialisation au tournant du 20^{ème} siècle.



À la suite de la guerre des Boxers de l’été 1900, les puissances coloniales héritent à Tianjin d’une administration à définir et d’un territoire à reconstruire. Un gouvernement provisoire est formé, consolidant l’aspect global d’une ville ouverte aux étrangers

depuis 1860 par le truchement des concessions accordées par l’état chinois. Ce nouveau gouvernement profite de la table rase — 60 000 obus y ont été largués durant la guerre des Boxers — pour bâtir une ville moderne au point de vue de urbanistique, administratif, policier et sanitaire. Pour l’auteur, cette expérience historique singulière démontre une convergence entre les processus de colonisation et d’internationalisation chez les puissances coloniales: la compétition territoriale côtoie la coopération sur le terrain². Le chapitre 7 offre une illustration de cet argument : en étudiant les interactions quotidiennes entre les soldats des diverses puissances coloniales, Singaravéλου démontre à quel point les amitiés et inimités développées dans les rues et dans les tavernes ne respectent pas toujours les alliances historiques et diplomatiques dictées d’en haut. La composition ethnique des armées complique ces rapports : ainsi, lorsqu’un conflit a lieu entre soldats britanniques et russes à propos de l’agrandissement de la gare ferroviaire, ce sont en fait des cosaques de Tchita, en Sibérie, qui font face à des Indiens enrôlés dans l’armée de la Couronne. Cet épisode a priori anecdotique qui n’aura duré qu’une poignée de jours en 1901 aurait, en fait, pu mener vers un conflit entre les deux puissances concurrentes: d’importants mouvements de troupes ont eu lieu avant qu’un accord ne soit finalement trouvé. Singaravéλου, dont l’intérêt pour les interprétations historiques contrefactuelles a mené à la publication d’un livre sur le sujet avec Quentin Deluermoz en 2016³, invite à plusieurs reprises le lecteur à considérer l’aspect contingent de l’histoire et les voies non empruntées par les acteurs historiques.

Un autre apport important de cet ouvrage est de souligner la manière dont la modernité à Tianjin a relevé d’une coproduction plus que d’une imposition occidentale. Par exemple, ce sont les élites économiques chinoises de la ville, encouragées par le général Li Hongzhang⁴, qui y implantent le télégraphe, le chemin de fer, le téléphone ou encore l’université à partir des années 1870. La continuité entre les pratiques impériales chinoises, particulièrement administratives, et celles des puissances coloniales est aussi notée, qu’on pense à l’expropriation, à la procédure d’enregistrement du foncier ou à la vaccination, précédée par la pratique de la variolisation dans les pratiques impériales chinoises.

Malgré tout, les nombreuses résistances à la modernité et à la domination occidentale occupent une bonne partie de l’ouvrage. Certaines sont illégales: activisme des Lanternes rouges, lutte armée des Boxeurs, guérilla urbaine et sabotages en tous genres, du télégraphe au chemin de fer. D’autres empruntent des voies légales: pétitions, campagnes dans la presse ou encore requêtes aux consuls. L’aménagement urbain en particulier est source de conflits dans une ville où tout est à reconstruire suite au conflit sanglant de 1900. En effet, Tianjin, comparée aux autres villes coloniales, a bénéficié d’investissements considérables pour son aménagement urbain et ses infrastructures de transport et de communication: l’auteur

explique cette particularité, d'une part, par l'esprit de compétition régnant entre les puissances coloniales réunies au sein du gouvernement de transition et, d'autre part, par la quête de légitimité poussant ces puissances à utiliser la concession comme une extension des expositions universelles. Ainsi, les fortifications sont démolies et remplacées par un boulevard circulaire macadamisé, à la manière du Ring de Vienne, ce qui suscite l'ire des Chinois. Des cimetières à l'occidentale sont aménagés et les cercueils y sont transférés, ce qui est perçu comme une profanation.

En choisissant de s'intéresser à Tianjin, véritable «laboratoire de la modernité urbaine⁵», Singaravélou démontre à quel point la ville globale et multiculturelle est loin d'être une création du 21^{ème} siècle. Au contraire, sa description étonnante d'un espace où cohabitent dollars mexicains et sapèques chinoises comme soldats du Pendjab et ingénieurs norvégiens replace la mondialisation dans le temps long et le phénomène colonial dans sa

complexité. Cet ouvrage intéressera les historiens des villes par son analyse fine des rapports urbains entre sujets trans-impériaux et par son traitement judicieux de cette expérience unique qu'a été le gouvernement colonial provisoire.

Clarence Hatton-Proulx
Étudiant à la maîtrise, Université York

Notes

- 1 Soit les empires britannique, français, américain, allemand, japonais, russe, italien, austro-hongrois et belge.
- 2 L'auteur voit ainsi l'expérience du gouvernement international à Tianjin comme précurseur de la Société des nations.
- 3 Deluermoz, Quentin et Singaravélou, Pierre. *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus*. Paris: Seuil, 2016, 448 p.
- 4 Surnommé le «Bismarck de l'Orient». Singaravélou, Pierre. *Tianjin Cosmopolis: Une autre histoire de la mondialisation*. Paris: Seuil, 2017, p. 27.
- 5 *Ibid.*, p. 339.